

qu'ils ne serviraient. Avant qu'ils soient mêlés et incorporés avec les huiles qui adoucissent leur acreté; c'est pourquoi l'urine employée seule, sans mélange, ne peut que nuire aux plantes par ses sels trop âcres, et les faire périr.

Enfin le fumier ne dure, dans les terres à grains, que les doux récoltes du blé et de l'avoine. La troisième année aux jachères, il n'y paraît plus. Dans les potagers où l'on a mis du fumier pour les choux, les fèves, etc., on y fait la seconde année des racines, de l'oignon, etc.

Voici encore un excellent engrais: On prend quatre tombereaux de la meilleure terre qu'on puisse trouver, quatre minots de fiente de poules et pigeons, quatre minots de suie de cheminée, six livres de sel de nitre, trois minots de charbon pilé, environ un demi tombereau de marne ou de craie espèce de marne. On pulvérise le tout le plus fin possible et on l'amalgame bien avec la terre. Un tombereau de ce mélange suffit par arpent. Après le dernier labour, on le répand sur le sol, comme de la semence, on sème ensuite le grain et on enterre l'un et l'autre avec la herse.

Les ressources préparées par les engrais naturels, végétaux et animaux sont: 1o. De réparer l'épuisement de la terre végétale en rendant à la terre matrice celle qu'ils contiennent; 2o. leurs parties grasses et salines, combinées et réduites à l'état savonneux, deviennent les matériaux de la sève; 3o ils contiennent beaucoup d'air inflammable; l'air fixe, plus pesant que l'air atmosphérique, reste encoché dans la terre, il est attiré par les racines, unis aux matériaux séveux, et l'air inflammable plus léger, s'échappe à travers des pores de la terre, il est absorbé par les feuilles, de sorte que ces engrais contiennent en eux-mêmes tout ce qui est nécessaire à la végétation.

Les terres, selon leur qualité, s'améliorent aussi par les labours faits à propos; c'est ce que nous ferons voir dans une prochaine causerie.

#### Rapport sur l'École d'agriculture de Ste. Anne.

Nous sommes heureux de voir que ce Rapport sur l'un de nos écoles d'agriculture a obtenu l'accueil le plus favorable de la part de plusieurs journaux de notre Province. Nous espérons que les journaux qui ne l'ont pas encore accueilli, s'empresseront de le faire; c'est une question d'intérêt national à laquelle doit prendre part tous les véritables amis de l'agriculture. Nous nous empresserons de communiquer à nos lecteurs ces appréciations de ces différents journaux auxquels nous offrons les remerciements les plus sincères de la part de M. le Directeur de cette institution, pour leur bienveillant accueil.

Pour aujourd'hui, nous commençons à reproduire cet intéressant rapport.

#### Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, pour 1876-77.

A. J. W. Browning, *éc.*, Président du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Monsieur le Président,

L'année dernière, à pareille époque, je vous présentais le rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, vous faisant connaître les progrès satisfaisants que notre institution obtenait et l'emploi de la subvention que le Conseil d'agriculture veut bien lui accorder. Les succès que je constatais à cette époque se sont continués pendant l'année qui vient de finir, et même j'ai la satisfaction de vous annoncer que ces succès sont encore plus marqués, tant à l'école que sur la ferme. Nos élèves comprennent la grandeur des sacrifices que le Conseil d'agriculture fait pour eux, et ils tâchent de les reconnaître par leur travail

manuel et leurs études théoriques. Tous sont animés d'un grand désir de s'instruire. J'ai remarqué chez eux de la bonne volonté et un élan qui me fait bien augurer de l'avenir.

Ce sont déjà des cultivateurs, à la vérité pour la plupart inhabiles et manquant des connaissances nécessaires, mais attachés de cœur et d'esprit à la profession agricole. Des faits nombreux sont venus me le montrer.

Mes observations personnelles, et les renseignements que j'ai pu recueillir, me permettent de dire que jamais dans le passé, notre école d'agriculture n'a eu un meilleur choix d'élèves; que jamais ces élèves n'ont exécuté un travail aussi assidu et aussi effectif que cette année. Ces bons résultats, je les attribue non-seulement à la bonne volonté et à l'amour du travail de nos élèves; mais encore et surtout à l'heureux accord que nous avons réussi à maintenir entre la théorie et la pratique. Tout le corps enseignant de notre institution agit avec la plus grande unité. Sans cesse la pratique cherche à se mettre au niveau des progrès que fait l'art agricole; de son côté la théorie tout en tenant forme aux principes de la science, sait les plier aux exigences de la situation et des conditions économiques du sol et du climat. Par ce moyen tout marche avec aisance. Nous réalisons des progrès remarquables, et tout cela pour le plus grand bien de nos élèves.

Dans ce rapport, M. le Président, je vous donnerai des développements qui vous prouveront la vérité de ces avancés.

Comme toutes les institutions destinées à l'éducation de la jeunesse, notre école a eu des commencements modestes. Mais grâce aux sacrifices que le Gouvernement s'est imposés, nous avons pu passer les jours mauvais sans trop de souffrances. Puis est venue la généreuse subvention accordée par le Conseil d'Agriculture. Au moyen de cette subvention, nous avons vu croître nos succès et de nombreux élèves demander leur admission à l'école d'agriculture.

Cependant cette subvention, toute généreuse qu'elle est, pourrait être augmentée et l'institution en retirerait de grands avantages.

Dans l'état actuel de notre agriculture canadienne, l'action régénératrice des institutions d'enseignement agricole est devenue d'une importance immense. Il leur faudrait combattre tant de fautes, détruire tant de préjugés si enracinés! Elles devraient former des élèves si parfaitement convaincus de la nécessité des améliorations agricoles et si capables de les mettre à exécution, que, pour leur donner les enseignements théoriques et pratiques nécessaires, l'institution serait obligée de faire des déboursés considérables. Pour conduire cette œuvre à bonne fin, nous nous sommes convaincus que l'allocation actuelle est insuffisante, et que seule une notable augmentation de moyens pécuniaires pourrait nous mettre en état de faire face aux exigences de la situation.

Avec cette augmentation, l'école formerait de jeunes agriculteurs plus habiles dans l'exécution des nombreux travaux de la culture et plus aptes à combattre la routine et les préjugés qui arrêtent nos progrès.

Elle pourrait leur fournir plus d'exemples d'amélioration, plus d'exercices dans le maniement des instruments aratoires, plus d'études dans les divers systèmes de culture et l'emploi des engrais et des amendements.

Notre culture canadienne a besoin de progresser. Tout le monde reconnaît son état d'infériorité et la nécessité d'entrer franchement dans la voie des améliorations. La routine et les préjugés ont encore trop de partisans; il faut qu'ils soient combattus par tous les moyens possibles.

Tant que ces vieux errements du passé n'auront pas été brisés, notre agriculture sera pauvre et nos produits faibles. Or, s'il est un moyen de combattre victorieusement cette routine et ces préjugés, l'enseignement pratique et théorique donné dans nos écoles d'agriculture est certainement le meilleur. Ici, nous agissons sur de jeunes intelligences qui n'ont pas encore pris le mauvais pli. Éloignés des influences mauvaises, nos élèves apprennent plus facilement les bons principes de l'art agricole. Travaillant tous les jours sur une ferme bien cultivée, ils voient l'application et la démonstration de leurs études théoriques et comprennent les immenses avantages des progrès intelligents dans la pratique agricole.

Lorsqu'ils ont ainsi passé deux années dans l'atmosphère de l'école d'agriculture, ils arrivent au milieu de leur famille avec une opinion parfaitement formée sur les améliorations. Les connaissances qu'ils ont acquises leur donnent plus de poids et ils peuvent ainsi combattre plus facilement les préjugés qu'ils rencontrent dans leur entourage.

Il existe beaucoup d'autres moyens d'arriver au même résultat. Nous avons par exemple les journaux et les lectures agri-